

ARTS PLASTIQUES

Sandrine Pelletier, mikado brasero à la Ferme-Asile

La plasticienne lausannoise installe une formidable cascade de poutres calcinées dans le centre d'art contemporain sédunois.

JEUDI 10 DÉCEMBRE 2020 SAMUEL SCHELLENBERG

L'installation au cœur de «Cascades», à la Ferme-Asile. OLIVIER LOVEY

EXPO Il fallait oser: sous l'imposante charpente de la Ferme-Asile, à Sion, Sandrine Pelletier a produit un double, négatif de l'endroit lui-même. Une structure miroir en mauvaise posture car largement carbonisée, dont on soupçonnerait presque qu'elle fume encore, sous les spots aux effets dramatiques de la grange.

Celles et ceux qui connaissent la plasticienne le savent, côté matières malmenées, elle n'en est pas à son coup d'essai. Impossible d'oublier ses longues échelles calcinées dans l'église Saint-François à Lausanne en 2017. Ou sa jetée rudoyée par l'océan autant que par les flammes, posée sur l'élégant plancher du Musée des beaux-arts du Locle, en 2015. Mais également le pentagramme passé au chalumeau, qui transformait le Centre d'art contemporain de Genève en lieu de culte malin, en 2011.

Aussi l'artiste, lauréate 2020 du Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture, s'en est-elle souvent prise au verre, transformé par le feu comme une montre de Dali. A moins qu'elle n'ait noirci de grands dessins au fusain, ce cousin germain de la poutre brûlée, ou traité aux acides et à l'encre ses multiples du splendide *Black Sun*, astre circulaire de cuivre et laiton, produit pour la Société suisse de gravure (2018). Des œuvres qui ont toutes en commun leur beauté formelle et un dédain pour le lugubre: l'art de Sandrine Pelletier privilégie certes le dark, mais n'est jamais sinistre.

Chutes de scieries

A Sion, la structure est la pièce maîtresse de «Cascades», exposition vernie en octobre et qui doit rouvrir mercredi prochain (mais pourrait finalement rester fermée jusqu'à l'année prochaine, selon les décisions du Conseil fédéral annoncées aujourd'hui). L'installation a été façonnée à partir de quelque 2,5 tonnes de poutres, planches ou tiges de mélèze issues des chutes de diverses scieries locales. Une matière traitée par l'artiste dans un brasero rempli de charbon ardent, dans le jardin de la Ferme-Asile. Le modus operandi s'inspire du *shou sugi ban* japonais, technique destinée à rendre le bois plus résistant, tout un paradoxe.

La structure s'inspire du kaléidoscope autant que du vitrail, deux sources soulignées par des éclats de miroir glissés ici et là. Tel un

jeu de mikado figé en pleine chute, la proposition évoque aussi la cascade et l'effet domino, qui caractérisent de plus en plus un anthropocène entré en mode emballement total.

En complément, sur la seconde galerie, la plasticienne basée entre Lausanne et le Caire accroche six plaques de laiton. Brillant en bout d'espace, elles comportent des phrases inspirées de la poésie arabe, inscrites à l'or: «Le monde est calme / Pauvre étoile / Ombre qui coule», du poète libanais Alfred Abou-Sleiman. Ou «The night will end / No matter what», citation de l'écrivain égyptien Sonallah Ibrahim. Le calme après la tempête? Pas vraiment, car le destin des deux hommes de lettres a été tragique, entre maladie et emprisonnement pour idées révolutionnaires. Mais au même titre que les poutres s'abordent de mille manières, ces mots offrent un florilège de signifiés – à chacun-e de les interpréter en se les appropriant.

Ferme-Asile, 10 promenade des Pêcheurs, Sion, réouverture possible le 16 décembre (rens. sur www.ferme-asile.ch), jusqu'au 7 mars.